

les traits de leur père à la beauté de leur mère ; puis il retourna à son palais. La mère éleva ses enfants avec un grand soin ; et quand ils eurent grandi, elle leur parla en ces termes : Mes enfants, vous êtes nés d'un grand roi ; allez à sa cour, et il vous recevra avec tous les égards dus à votre naissance.—Les enfants vinrent donc à la cour du roi. Celui-ci, voyant la beauté de leur visage, leur dit : De qui êtes vous fils ? — Nous sommes, répondirent-ils, les enfants de cette pauvre femme qui habite au désert. Aussitôt le roi les embrassa avec tendresse, en leur disant : Ne craignez rien, vous êtes mes fils ; et si je nourris mes officiers des mets de ma table, combien n'aurai-je pas plus de soin de vous, qui êtes mes enfants !

“Ce roi, très Saint-Père, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; cette fille aimable et belle, c'est la Pauvreté, qui, méprisée de tous, se trouvait dans ce monde comme dans un désert. Le Roi des rois, descendant des hauteurs du ciel et venant sur la terre, eut pour elle tant d'amour qu'il l'épousa dans sa crèche. Il en eut plusieurs enfants dans le désert du monde : les apôtres, les anachorètes, les cénobites, et enfin, dans les temps malheureux que nous traversons, votre petit serviteur et ses disciples. Et lui-même m'a donné l'assurance qu'il pourvoirait à notre subsistance comme il a pourvu à celle de nos frères aînés ; et il m'a dit : Si je nourris les mercenaires et jusqu'aux ennemis de mon nom, à plus forte raison prendrai-je soin de ceux qui sont mes fils et mes héritiers ! Et si je fais luire mon soleil même pour les pécheurs et leur distribue les biens de la terre, à plus forte raison donnerai-je le pain de chaque jour à ceux qui font vœu de suivre les conseils de l'Évangile !”

(A continuer.)

La tribulation est la conservation du cœur. Elle met l'homme à l'abri d'un grand nombre de chutes, elle le force à combattre pour la vérité, à fuir les occasions mauvaises, à réclamer le secours divin. — *St Bernardin de Sienna, 1re Ord.*

—Que de chrétiens pleurent sur ces malheurs temporels, et sont insensibles à la perte spirituelle de leurs âmes ! On a horreur de se trouver auprès d'un corps mort, et on se plaît journellement dans la société des jéhus... *St Antoine de Padoue, xxxij Sermon de Carême.*

—Nous devons endurer en toute patience ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ. *St François.—De la joie par suite.*